

Dans le livre du prophète Isaïe, il y a cette parole du Seigneur : “Mes pensées ne sont pas vos pensées”. C’est une manière de nous faire comprendre que nous avons sans cesse à nous ajuster à notre Dieu, ce Dieu que nous a révélé Jésus-Christ. Et nous savons bien que ce n’est pas facile.

C’est ce qui se passait déjà avec le prophète Jérémie (1ère lecture) : il est envoyé par Dieu pour appeler son peuple à la conversion. Mais il se trouve affronté à des personnes qui ne veulent rien entendre. On le considère comme un trouble-fête car il n’arrête pas d’annoncer des catastrophes imminentes. Il se voit rejeté de tous et il est désespéré. Il voudrait échapper à Dieu mais celui-ci l’a séduit. Jérémie ne peut se taire car la vérité de Dieu est plus forte que lui.

N’est-ce pas cet appel à la conversion que nous avons entendu de la part de Paul ? Après avoir été un persécuteur des chrétiens, il a changé de cap. Il s’est ajusté à Jésus Christ. Et aujourd’hui, il nous invite à faire de même : “Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu.”

Dans l’Évangile, nous voyons Pierre qui a du mal à s’ajuster à Jésus. Dimanche dernier nous l’avons entendu faire une belle profession de foi. Il proclamait : “Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant”. Jésus le proclamait « heureux » et il lui a alors fait comprendre qu’il n’avait pas découvert cette vérité tout seul mais grâce à son Père du ciel. Et Jésus sait que ses disciples sont loin d’avoir tout compris ; et c’est pour cette raison qu’il leur a imposé le silence.

Aujourd’hui, nous comprenons mieux pourquoi. Jésus vient d’annoncer sa Passion, sa mort sur la croix et sa résurrection. Pour Pierre, c’est impensable. Il s’attendait à un Messie qui allait triompher avec puissance sur tous les obstacles. Comme les gens de son temps, il voyait en lui celui qui allait libérer son peuple de ses péchés et de l’occupation Romaine. Jésus résiste violemment à cette mentalité comme il le fit lors de la tentation au désert. Comme Pierre, nous risquons nous aussi de nous égarer en nous faisant une fausse idée de Jésus. C’est pour cela qu’il est bon de lire et relire les Évangiles chaque jour.

Si nous avons écouté, nous avons entendu une mise au point très ferme de la part de Jésus: “Si quelqu’un veut marcher derrière moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix, et qu’il me suive.” Il ne s’agit plus pour les disciples de tracer leur route selon leurs propres désirs mais de marcher derrière Jésus. C’est lui qui nous montre le chemin pour nous conduire vers la vie, la vraie.

Mais attention, ne tombons pas dans le dolorisme : « plus on souffre, mieux c’est ! » Il ne s’agit pas de chercher à faire des sacrifices, à s’imposer toutes sortes de pénitences, la vie nous en donne déjà en quantité. Il s’agit plutôt de cultiver notre union à Jésus dans la prière, dans la fréquentation des sacrements et dans notre vie de chaque jour. Il revient à chacun et à chacune selon sa vocation, son état de vie, ses obligations et ses choix personnels de trouver les moyens concrets pour vivre la « suite de Jésus » qui est au cœur de la vie chrétienne.

Quelle que soit notre situation dans la société, employé, technicien, cadre, responsable d'une entreprise, en charge d'une famille, célibataire, retraité, en perte d'autonomie etc., chacun, chacune, nous avons notre croix personnelle. Si nous la recevons comme une porte qui mène à Dieu, alors cette croix deviendra un instrument de résurrection et de vie. Cette croix pourra même être vécue avec joie car la joie n'est pas la satisfaction béate de nos instincts ou de nos besoins, elle réside avant tout dans la suite du Christ. Cette joie le pape François l'appelle "la joie de l'Évangile". Voici comment il la décrit : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours... » (Evangelii Gaudium n. 1).

Nous portons le nom de chrétien. Être chrétien, c'est être disciple du Christ et être disciple du Christ, c'est donc prendre sa croix. Porter sa croix c'est accepter le risque de la fidélité, le risque d'être incompris et même ridiculisé. C'est accepter de donner la priorité au service des autres. Nous sommes loin des perspectives du monde qui met le "moi" au premier plan, le service des autres au deuxième et le service de Dieu en dernier (quand il est considéré). Celui qui choisit les perspectives de ce monde peut obtenir des avantages matériels immédiats. Mais à quoi ça sert si nous devons y perdre notre véritable vie, celle qui conduit à Dieu ?

Les textes de la liturgie nous provoquent à nous ajuster à Dieu et à son projet. C'est une conversion de tous les jours qui ne sera possible que dans la méditation de l'Évangile et dans la prière. Si nous le voulons bien, le Christ sera toujours là pour nous guider sur le chemin de la vie. Avec lui, les forces du mal n'auront jamais le dernier mot. Il en a été victorieux et il veut nous associer cette victoire.

C'est pour mieux répondre à cet appel du Seigneur que nous nous réunissons chaque dimanche pour célébrer l'Eucharistie. C'est là que nous nous nourrissons de la Parole et du Corps du Christ. Grâce au don qu'il nous fait, nous apprenons à ne pas nous conformer au monde mais à lui et à son amour. En lui, nous pouvons entrer dans une vie source de joie et de partage, source de paix et d'amour. C'est le vrai chemin, un chemin fécond...même s'il est étroit !